



GOD SAVE THE

TUCHE

UN FILM DE
JEAN-PAUL ROUVE

AU CINÉMA LE 5 FÉVRIER

LE DÉCALOGUE DES FILMS DE JEAN-PAUL ROUVE



JEROME SEYDOUX
PRÉSENTE

JEAN-PAUL
ROUVE

ISABELLE
NANTY

C'est qui les Kings ?

GOD SAVE THE
TUCHE

UN FILM DE
JEAN-PAUL ROUVE

CLAIRE NADEAU SARAH STERN PIERRE LOTTIN THÉO FERNANDEZ

SCÉNARIO ET DIALOGUES

PHILIPPE MECHELEN JULIEN HERVÉ NESSIM CHIKHAOUI ET JEAN-PAUL ROUVE

Durée du film : 1h35

Distribution

PATHE FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

AU CINÉMA LE 5 FÉVRIER



Matériel presse téléchargeable sur le site Pathé Films : www.pathefilms.ch

Presse

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch



Entretien avec **JEAN-PAUL ROUVE**

Comment vous êtes-vous retrouvé à la réalisation de ce cinquième volet des TUCHE ?

Après avoir signé les quatre TUCHE précédents, Olivier Baroux avait envie d'autre chose. Les dirigeants de Pathé m'ont proposé de reprendre la main. J'ai commencé par refuser car c'est très différent des films plutôt naturalistes que j'ai mis en scène, de Sans arme, ni haine, ni violence à Lola et ses frères. Et puis j'en parle avec Alain Chabat dont je suis très proche. Il me dit que je serais bien bête de ne pas me lancer. J'ai donc fini par accepter, et je me suis attelé à une très grosse préparation avec mon chef-opérateur, Christophe Graillot.

C'est-à-dire ?

Le découpage, les plans, les choix artistiques... Christophe étant très minutieux, il poussait jusqu'à dessiner en amont des plans en 3D. N'ayant que sept semaines de tournage et beaucoup de comédiens à diriger, je ne voulais rien laisser au hasard. De fait, quand on démarre, je suis carré et je sais exactement ce qu'on va faire. Et quand on sait précisément où on va, on peut laisser libre champ à l'improvisation et aux idées de dernière minute. Et ça va merveilleusement bien se passer. En plus, je connais tous les acteurs et actrices depuis longtemps. C'était comme une pièce qu'on reprenait.

Une pièce renouvelée puisque l'histoire n'est jamais la même. Comment vous vient l'idée d'amener les Tuche à la cour du roi Charles ?

A la fin de chaque Tuche, on attend le retour du public et on se permet de penser au prochain avec, comme principe, « le poisson hors de l'eau ». En clair, les Tuche doivent toujours être propulsés dans un milieu qui n'est pas le leur. Et au lieu de s'adapter à un nouvel environnement comme n'importe qui le ferait, ils perturbent les autres. Il y a eu le bling-bling des Etats-Unis, les ors et le protocole de l'Élysée... Là, je voulais traiter du rapport à la



royauté. Et on a choisi l'Angleterre car c'est la monarchie que tout le monde connaît.

Comment construisez-vous le scénario ?

Avec Philippe Mechelen (qui a écrit le premier TUCHE), Julien Hervé et Nessim Chikhaoui, on commence par écrire des idées qui nous font rire. Plein, en vrac, sans structure. Et puis on définit une ligne droite, le squelette de l'histoire si vous préférez. C'est un vieux principe de comédie : la base de l'histoire n'est jamais drôle. Là, ils vont en Angleterre car leur petit-fils veut faire un stage dans une équipe de foot. Ce n'est pas rigolo. Une fois qu'on a le début, le milieu et la fin, on y injecte nos conneries en faisant bien attention à ce qu'aucune vanne ne change la structure. Il faut que tout soit cohérent.

Vous êtes aux commandes de God Save the Tuche, on sent davantage un humour qui vous est propre.

Je ne voulais pas perdre l'ADN des TUCHE, mais je voulais y insuffler mon goût pour l'absurde ou le non-sens qu'on adorait avec les Robins des Bois. Et puis j'ai grandi avec Les Nuls, Gotlib et les Monty Python. Et mon côté geek fait que j'adore les films bourrés de références ou de clins d'œil - si fugaces qu'il faut parfois voir le film plusieurs fois pour les repérer tous.

La référence que personne ne ratera sera celle à « RRRrrrrr !!! » avec le fameux « Guy »...

Ce n'était pas écrit, ça ! On a tourné la séquence avec Gilles Bouleau et au montage, je trouvais qu'il manquait quelque chose. Une chute en quelque sorte... j'appelle Gilles Bouleau qui veut bien se prêter au jeu et dire : « Un reportage d'untel et Guy quelque chose ». Et en plateau, je lui dis : « C'est plus Guy » et lui de me répondre, et ainsi de suite. En impro. Il y a également pas mal de références aux Robins des Bois. Ça me tenait à cœur de faire quelques clins d'œil à mes amis de toujours.

Une autre référence aux Nuls, ce sont les commentaires des logos en ouverture du film.

Ça part d'une galère. Avouez que c'est long tous ces logos de partenaires à placer avant d'arriver au générique ! Au montage, j'ai demandé qu'on me branche un micro et en une prise, je me suis mis à déconner. Et comme il y en avait vraiment beaucoup, j'en ai rajouté un faux : celui des productions Bouzolles !





Comment s'est déroulée la délocalisation de Bouzolles à Londres ?

Les tournages en Angleterre étant très chers et compliqués (tous les coûts y augmentent de 20% !), il fallait tourner ailleurs et trouver les bons décors. On s'est orienté vers la Belgique qui a beaucoup de points communs architecturaux avec l'Angleterre. On y a notamment trouvé une belle réplique de Balmoral. On a quand même tourné à Londres, mais deux jours seulement : pour les extérieurs, la visite de la ville, le tour en bus, la devanture du pub (l'intérieur, on l'a reconstitué en décors), Abbey Road... Pour la séquence où les Tuche

se prennent en photo avec le garde, c'était tellement compliqué d'obtenir les autorisations qu'on a tourné à l'arrache avec un iPhone !

Depuis 2011, quelle évolution voyez-vous chez les Tuche ?

Ils évoluent bien sûr, mais il est essentiel de garder la colonne vertébrale de chaque personnage. Les Tuche, on les aime tels qu'ils sont. Ceci étant dit, ils ont le droit de vieillir et c'est même naturel. Notamment pour le personnage de Stéphanie qui est devenue mère. Concernant mamie Suze j'ai demandé à Claire Nadeau d'apprendre son langage de manière

plus concrète: jusque-là, quand elle s'exprimait dans son sabir, tout était sous-titré et elle faisait ce qu'elle voulait. Là, je lui ai tout écrit et lui ai demandé de s'exprimer comme Mamie Suze, mais en pensant à ce que j'avais écrit et que la fin de son baragouinage se finisse sur la même sonorité que mon dialogue. Le personnage de Donald, joué par Théo Fernandez, devait évoluer aussi. Il est toujours censé, droit, mais j'avais envie qu'il ait du recul, de la vanne dans son monde à lui. Théo était ravi et m'a fait plein de suggestions qui tapaient toutes dans le mille.



Ça doit vous faire drôle de diriger Isabelle Nanty qui, à la base, était votre prof au cours Florent ?

Qui aurait dit qu'on deviendrait un vieux couple elle et moi ?! C'est surtout une incroyable partenaire de jeu depuis le début. Alors qu'elle était déjà très connue, elle a accepté de nous rejoindre pour la pièce « Les Robins des Bois d'à peu près Alexandre Dumas » qu'on montait à Fontainebleau ! Sa générosité n'est plus à démontrer. Après, on ne dirige pas Isabelle. Je peux lui préciser des détails, mais je n'ai rien à lui apprendre. C'est même le contraire ! Nous sommes, par exemple, en impro totale dans la scène où Jeff veut serrer la main du roi et que Cathy l'engueule.

Et comment composez-vous le casting autour de la famille Tuche ?

Je pense très vite à Bernard Menez dans le rôle du roi - on ne l'appelle jamais Charles, car je voulais une évocation, pas une imitation. Pour Camilla, on avait trouvé un sosie mais qui ne me convenait pas puisque là aussi, je voulais une évocation, pas une copie. Et là j'ai pensé à Élise Larnicol. En revanche, pour l'aristo punk, Lady Ginto, c'est la directrice de casting qui m'a proposé Dominique Frot. Je ne la connaissais pas et elle m'a bluffé. Ce genre de rôle assez court, comme celui de Voldemort tenu par Jacky Nercessian, demande des comédiens très forts pour les incarner et marquer le spectateur. Jacky est si

bon que j'ai rajouté une scène avec Stéphanie (Sarah Stern).

Il y a aussi Philippe Dusseau dans le rôle du majordome...

Philippe joue dans quasiment tous mes films. On se connaît depuis une vingtaine d'années. Au cours de l'écriture de GOD SAVE THE TUCHE, je l'avais appelé pour lui demander s'il parlait anglais. « Un peu » m'a-t-il répondu. Il a accepté de passer des essais mais, comme c'est un pro, il a pris des cours avec un coach afin de prendre parfaitement l'accent anglais. J'ai montré ses essais aux producteurs: tout le monde l'a trouvé formidable.

Mine de rien, GOD SAVE THE TUCHE aborde aussi des thèmes sociétaux.

La poilade pour la poilade, ça ne marche jamais. Regardez les comédies de Gérard Oury : au-delà des gags, on y aborde toujours des sujets importants. Avec LES TUCHE et en se gardant bien de donner des leçons, on essaye de coller à ce qui agite la société au quotidien. Par exemple, Cathy est une femme forte qui ne se laisse pas faire, en phase avec ce qui se passe aujourd'hui. Il y a vingt ans, une femme au foyer qui tient ainsi tête à son mari plutôt vieux jeu, aurait été inconcevable. Je voulais aussi, très tôt, aborder le rapport au handicap : cette histoire d'amour entre cette jeune femme en fauteuil roulant et Donald m'a été inspirée par celle d'un pote paraplé-

gique qui m'a présenté sa chérie. Tandis que je me réjouissais pour lui, il m'a dit que j'étais le premier à ne pas m'étonner qu'une femme valide puisse être amoureuse d'un handicapé. J'ai trouvé ça hallucinant ! Du coup, pour mon film, j'ai choisi Scarlett Cabrera Bernard, une comédienne réellement en fauteuil mais dont le handicap n'est pas un sujet. Je l'ai choisie parce que c'est une excellente actrice qui correspondait exactement à l'idée que je me faisais de son personnage.

Y a-t-il un budget frites sur LES TUCHE ?

Non, mais on apporte un soin très important à la recette car elles doivent être belles et appétissantes. Elles sont préparées à la belge, au blanc de bœuf, à cuisson parfaite afin qu'elles aient l'esthétique d'une pub. Et elles sont tellement bonnes !



Entretien avec **ISABELLE NANTY**

À tenir tête à son mari et à devenir indépendante, Cathy Tuche a évolué avec son époque... Pour un peu, on la croirait féministe ! Vous avez vu ça ! Elle commence surtout à prendre conscience du regard porté par les autres sur sa famille. Elle a compris que les gens abusent de leur gentillesse et de leurs faiblesses. Et ça la fait réagir. S'ils veulent continuer à vivre tels qu'ils sont, ils doivent arrêter de vouloir s'intégrer à tout prix dans des univers qui ne sont pas les leurs. Cathy veut protéger les siens du mépris extérieur.

Le succès des TUCHE n'est-il pas dû à la bienveillance qui émane de cette famille ?

Je ne sais pas si c'est pour cette raison, mais une chose est sûre : les Tuche s'aiment profondément et pas un ne veut son bonheur pour lui seul. Dans aucun TUCHE, on ne se moque. J'aime cet humour tendre ou de situation, où on ne rit pas aux dépens mais ensemble.

Avez-vous senti un changement de ton dans la comédie maintenant que Jean-Paul Rouve est aux commandes ?

Oui. Jean-Paul a mis en scène ce film comme ses précédents : avec simplicité, sans ostentation, à son image. Et ses origines du Nord ajoutent quelque chose de vrai et d'authentique dans sa démarche. Et puis il est revenu à l'humour des Robins des Bois et, du fait que l'histoire se déroule en Angleterre, à celui des Monty Python.





Le fait qu'il joue et mette en scène en même temps change-t-il quelque chose dans l'ambiance du plateau ?

Le tournage était très doux, fluide, collectif. Avec lui, Claire, Théo, Pierre et Sarah, on était quasiment toujours tous ensemble et ça, on adore. Attention ! Ça reste fatigant car on joue non-stop du matin au soir, on est toujours sur le plateau. C'est-à-dire que si le cadre est sur l'un d'entre nous, on est quand même là et on joue aussi à fond que si on était filmé. On ne peut pas jouer les uns sans les autres.

J'imagine que vous n'êtes pas à l'abri de fous-rires intempestifs, n'est-ce pas ?

Effectivement. C'est même fondamental : on se marre tout le temps. Par exemple, bien que j'arrive maintenant à gérer mes fous-rires, la scène avec le sosie d'Elton John a été pour moi très dure à tourner. Je pleurais de rire ! En plus, ils l'ont fait parler en français et l'acteur, anglais, avait appris phonétiquement et ne mettait pas les mots dans le bon ordre ! De la même manière que découvrir Bernard Menez en roi Charles fait partie de mes petits fous rires : il est tellement drôle.

Quel regard portez-vous sur vos « enfants » Théo Fernandez, Sarah Stern et Pierre Lottin qui ont tous bien grandi depuis le premier TUCHE ?

C'est troublant parce que, comme on ne se voit pas trop entre les films, on voit à chaque fois leur évolution dans leur parcours de vie. Sarah, Pierre, Théo et Claire (Nadeau), font tous une carrière dans des films et avec des personnes qui n'ont rien à voir avec ceux qu'ils jouent dans les Tuche : ces personnages sans filtre, émerveillés, enthousiastes, gourmands et excessifs.

GOD SAVE THE TUCHE vous permet de retrouver Elise Larnicol dans le rôle de Camilla...

Mais oui ! Ce que j'aime jouer avec elle ! Elle est formidable dans ce rôle.

Il faut rappeler que vous êtes un peu leur marraine à Élise et Jean-Paul...

Non ! J'avais Jean-Paul, Pascal Vincent, Maurice Barthélémy, Marina Foïs et PEF dans ma classe au Cours Florent mais pas Élise. Élise, je l'ai rencontrée quand je les ai rejoints pour la pièce « Robin des Bois d'à peu près Alexandre Dumas ». Ce qui est merveilleux avec cette bande que j'ai connu comme « élèves », c'est que j'ai passé une bonne partie de ma vie d'actrice avec eux : quatre films avec PEF, je vais faire le prochain de Maurice



l'année prochaine, cinq TUCHE avec Jean-Paul... Ce ne sont pas des élèves, mais des rencontres de vie.

Êtes-vous aussi fascinée que Cathy Tuche par la monarchie anglaise ?

Pas du tout ! De par ma mère norvégienne, j'ai vu trois générations de souverains en Norvège où le roi skie avec tout le monde dans la rue. Je trouve tout cela amusant,

folklorique, mais assez désuet. Je n'ai jamais rêvé d'être une princesse, d'autant plus que j'ai pris conscience très tôt que je n'en étais pas une. Je me suis raconté des films dans ma tête, mais jamais d'histoires. Et d'être traitée comme une princesse, justement ne m'intéresse pas. Je suis plus pour un traitement égalitaire. Pour en revenir à GOD SAVE THE TUCHE, le fait qu'ils se retrouvent à la cour royale n'est qu'un prétexte. Le dénominateur

commun des TUCHE, c'est l'observation du monde qui nous entoure, ce qu'on dit sur l'humain à travers le prisme de personnes qui sont fondamentalement des enfants. Chaque situation dit quelque chose de la réalité d'aujourd'hui. Ce qui nous fait survivre dans ce monde de brigands : c'est l'amour des autres et le partage, et ça c'est les Tuche.



Liste artistique

Jeff	Jean-Paul Rouve
Cathy	Isabelle Nanty
Mamie Suze	Claire Nadeau
Stéphanie	Sarah Stern
Will	Pierre Lottin
Donald	Theo Fernandez
Gordon	Philippe Dusseau
Roi d'Angleterre	Bernard Menez
Reine d'Angleterre	Elise Larnicol
Jiji	Aristote Laïos
Sir James Wilcot	Peter Hudson
Daisy	Scarlett Bernard Cabrera



Liste technique

Réalisateur	Jean-Paul Rouve
Scénaristes	Philippe Mechelen Julien Hervé Nessim Chikahoui Jean-Paul Rouve
Producteur	Ardavan Safaee
Producteurs exécutifs	Romain Rousseau Maxime Delauney Mathieu Ageron
Producteur exécutif anglais	Christophe Garnier-Deferre
Directeur de production	Luc Martinage
Régie	Julien Chaon
1^{er} assistant réalisateur	Léonard Vindry
Scripte	Margot Seban
Directeur de la photographie	Christophe Graillet
Casting	Fanny de Donceel
Son	Guillaume Hurmic
Montage	Delphine Rondeau
Musique originale	Martin Rappeneau
Costumes	Sandra Guitierrez
Maquillage	Férouz Zaafour Nathalie Tissier
Coiffure	Popule Duplan
Décors	Frédérique Doublet Frédéric Grandclere
Directeur de Post-Production	Aurélien Adjedj
Distribution	Pathé
Ventes internationales	Pathé